

LES ENFANTS DU PARADIS (Gli amanti perduti)*Données générales*

réalisateur	Marcel Carné
scénario	Jacques Prévert
pays, année de production	France, 1945
producteurs	Raymond Borderie, Fred Orain
source littéraire éventuelle	/
interprètes	Arletty (Garance), Jean-Louis Barrault (Baptiste Debureau), Pierre Brasseur (Frédéric Lemaître), Maria Casarès (Nathalie), Marcel Herrand (Pierre-François Lacenaire), Louis Salou (le comte de Montray), Pierre Renoir (Jéricho)
musique	Maurice Thriet, Joseph Kosma (sous le pseudonyme de Georges Mouqué)
direction artistique	Léon Barsacq, Raymond Gabutti
photographie	Roger Hubert, Marc Fossard
genre	dramatique
thèmes abordés	l'amour ardent et inextinguible, la passion pour le théâtre, qui investit la structure même du film, scandé par le lever et la chute d'un rideau
public envisagé	tout public
récompenses	Candidat à l'Oscar du meilleur scénario original en 1947, élu meilleur film de tous les temps par les critiques, à l'occasion du centenaire du cinéma en 1995.

Données techniques

support	cassette
durée	182 min: 97 min (1 ^e partie) + 85 (2 ^e partie)
image	noir et blanc
sous-titres	/
distributeur	Pathé
édition présente	Vidéo Éditions Montparnasse, 1992

Synopsis

<p>1^e époque (<i>Boulevard du crime</i>): Paris, 1828. Pendant que les gens s'entassent devant les acteurs et les bateleurs qui font la promotion de leurs spectacles, le mime Baptiste Debureau sauve la belle Garance d'une erreur judiciaire et il s'éprend follement d'elle sans cependant oser se déclarer. En effet, bien qu'elle commence à travailler avec lui au Théâtre des Funambules, c'est Frédéric Lemaître, acteur ambitieux et grand séducteur, qui en fait sa maîtresse, jusqu'au moment où elle se voit obligée d'accepter la protection du duc de Montray. D'ailleurs Baptiste est au centre des attentions délicates et étouffantes de Nathalie, qui arrive finalement à l'épouser et à avoir un enfant.</p> <p>2^e époque (<i>L'Homme blanc</i>): quelques années ont passé. Tous les personnages semblent avoir réussi leur vie: riche et distinguée, Garance n'a rien perdu de son charme et de sa beauté; Frédéric est au comble du succès et peut enfin jouer Shakespeare; Baptiste triomphe tous les soirs et obtient que la pantomime, tenue jusque-là pour un art secondaire, acquière ses lettres de noblesse. Mais l'amour couve sous la cendre et s'embrace à la première occasion, quitte à s'éteindre tout de suite après: une nuit Baptiste arrive enfin à serrer Garance dans ses bras, mais leur rêve de bonheur s'écroule le matin suivant, lorsque Garance disparaît à jamais dans la foule.</p>

Données linguistiques

compréhension	difficulté moyenne
registre linguistique	français littéraire
vitesse d'élocution	moyenne
fréquence des dialogues	haute
présence d'autres langues	/
répliques célèbres	« Je suis comme je suis, j'aime plaire à qui me plaît, c'est tout. Et quand j'ai envie de dire oui, je ne sais pas dire non. », « Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment comme nous d'un aussi grand amour » répliques prononcées par Garance. « Mais je me moque moi que tu m'aimes bien, ce que je veux c'est que tu m'aimes » dit Nathalie à Baptiste. « C'est tellement simple, l'amour » répètent plusieurs personnages du film.

suite →

Remarques sur le film

Tourné pendant la guerre au milieu de mille difficultés, ce film se présente, en pleine occupation allemande, comme un acte de confiance dans l'art français. L'histoire mêle des personnages ayant réellement existé (Debureau, Lemaître, le dandy Lacenaire) et d'autres tout à fait fictifs (Garance, par exemple). Si la passion impossible de Baptiste et de Garance constitue le noyau de l'œuvre, d'autres sentiments tout aussi intenses contribuent à son caractère mélodramatique: la jalousie de Frédéric, l'amour pur et fidèle de Nathalie, la révolte orgueilleuse et solitaire de Lacenaire. Parallèlement se développe une représentation dans la représentation, une mise en abîme du théâtre, entre le silence de la pantomime et l'éloquence des grands drames, avec un regard de sympathie pour le peuple du poullailler – les enfants du paradis.

Suggestions didactiques

élèves envisagés	4 ^e et 5 ^e année du lycée linguistique, classique ou scientifique
raisons pour l'exploiter en classe	C'est l'un des jalons de l'histoire du cinéma français et sa facture ancienne ne peut ne pas donner lieu à une confrontation entre les productions d'hier et celles d'aujourd'hui, dans le but de mettre en relief les nombreuses différences et les quelques affinités.
séquences à signaler	La pantomime de Baptiste qui démontre l'innocence de Garance, les propos du directeur du théâtre des Funambules, qui exalte l'art du spectacle; le dialogue entre le timide Baptiste et l'exubérant Frédéric, où se dessinent leurs différentes vocations artistiques; la pièce dont Frédéric, célèbre, altère le texte, s'attirant le ressentiment des auteurs; les représentations de Baptiste, avec leur cocasserie poétique teintée de tristesse; la seule nuit d'amour des amoureux que le destin s'amuse à séparer.



L'histoire



1840, boulevard du crime. Les amours contrariées de Garance et du célèbre mime Debureau, tous deux séparés par d'autres amours : Lacenaire, Frédéric Lemaître et un richissime comte pour Garance ; la fidèle, aimante et malheureuse Nathalie pour Baptiste. Chef-d'oeuvre absolu avec Jacques Prévert au scénario et Marcel Carné à la réalisation, Les Enfants du Paradis a été élu meilleur film de tous les temps par les critiques français à l'occasion du centenaire du cinéma. L'affiche est une succession de noms désormais mythiques (Jean-Louis Barrault, Pierre Brasseur, Marcel Herrand...) avec, au sommet, l'inégalable Arletty.

Les Enfants du Paradis

Réalisé par Marcel Carné
Avec Arletty, Jean-Louis Barrault, Pierre Brasseur, Pierre Renoir, Louis Salou, Maria Casares, Marcel Herrand, Gaston Modot, Fabien Loris, Marcel Perès, Palau, Etienne Decroux, Jeanne Marken, Jacques Castelot, Paul Frankeur, Albert Rémy, Robert Dhéry
Scénario : Jacques Prévert
Musique : Joseph Kosma et Maurice Thiriet
Photographie : Roger Hubert et Philippe Agostini
Montage : Henry Rust et Madeleine Bonin
Décor : Alexandre Trauner

Une production Paulvé / Pathé Cinéma
 France - 190 mn - 1945

Marcel Carné a 37 ans et six films à son actif, dont cinq sont considérés comme des classiques, lorsqu'il débute le tournage des **Enfants du Paradis**. Il vient de réaliser **Les Visiteurs du soir** qui fut l'un des plus grands succès du cinéma

français durant la Seconde Guerre mondiale. Ayant signé pour trois films avec le producteur André Paulvé, il envisage tout d'abord de tourner *Nana* de Zola, puis la vie de Milord L'Arsouille (tourné en 1956 par André Haguet) et enfin *La Lanterne Magique* avant de rencontrer par hasard Jean-Louis Barrault à Nice, qu'il avait dirigé par deux fois dans **Jenny** (1936) et **Drôle de Drame** (1937). Barrault lui parle d'un célèbre mime du 19^e siècle, Jean Baptiste Gaspard Debureau, qui avait donné un coup de jeune à l'art de la pantomime au Théâtre des Funambules, l'une des salles de spectacles les plus connues du Boulevard du Temple à Paris (boulevard qui fut défigurée par la construction de la Place de la République au milieu du 19^e siècle par le Baron Haussmann). Debureau passa à la postérité lorsqu'il tua un ivrogne qui l'importunait. Lors de son procès, tout Paris se précipita pour l'entendre enfin parler. Barrault se souvient qu'il avait ressenti la même excitation pour le premier film parlant de Charlie Chaplin quelques années auparavant. Naît alors l'idée d'un film qui confronterait le théâtre parlé et le mime, et où le célèbre comédien de l'époque Frédéric Lemaître (loué par Victor Hugo ou bien Alfred de Vigny) aurait un rôle à jouer. Jacques Prévert, n'aimant pas la pantomime, est plus réticent. Il accepte néanmoins l'idée lorsqu'il se rend compte que c'est l'occasion de mettre en scène cet autre personnage historique qu'est Pierre-François Lacenaire, dit "le dandy du crime", figure criminelle qui le fascine. En effet, comme le rappelle Carole Aurouet sur l'un des bonus du dvd zone 2 Pathé, Jacques Prévert aurait dit : « *On ne me permettra pas de faire un film sur Lacenaire mais je peux mettre Lacenaire dans un film sur Debureau.* »



Une fois décidé, l'équipe de Carné se met au travail au prieuré de Valette près de Tournettes sur Loup (dans le midi) alors que la France est totalement occupée par les Nazis. Jacques Prévert écrit le scénario, Alexandre Trauner esquisse les décors que Léon Barsacq accepte de signer (Trauner était juif) tandis que Joseph Kosma est appelé pour composer une musique, signée et développée par Maurice Thiriet (pour les mêmes raisons). Pendant ce temps, Carné supervise le tout et revient régulièrement de Paris avec des montagnes de documentations empruntées, entre autres, au musée Carnavalet. **Les Enfants du Paradis** est dès le début de l'écriture une aventure collective, peut-être plus encore que pour d'autres films de Carné, une des explications d'une telle réussite.

Très vite l'idée d'une distribution exceptionnelle est lancée, facilitée par le succès des **Visiteurs du soir**. Outre Jean-Louis Barrault (qui a failli être remplacé pour une question d'emploi du temps par un inconnu à l'époque nommé Jacques Tati, que Carné avait repéré dans un music-hall) pour le rôle de Jean Baptiste Debureau, on retrouve dans le rôle de Frédéric Lemaître, Pierre Brasseur, l'ancien copain d'enfance des Batignolles de Carné déjà aperçu dans **Le Quai des brumes**. Marcel Herrand, qui vient de jouer dans **Les Visiteurs du soir**, sera Lacenaire. Maria Casares, qui faisait partie de la troupe de théâtre de Marcel Herrand au Théâtre des Mathurins, trouve ici son premier rôle à l'écran avec le personnage de Nathalie. Au générique figure également Pierre Renoir, le frère aîné de Jean Renoir, qui joue Jericho et remplace au pied levé Robert Le Vigan qui doit abandonner le tournage suite à la débâcle Vichyssoise (ce collaborateur et antisémite notoire doit fuir avec Céline pour rejoindre le Maréchal Pétain à Sigmaringen en Allemagne). On note dans les seconds rôles Étienne Ducroux, ancien professeur de mime de Barrault avec qui celui-ci s'était brouillé, élément biographique exploité dans le film par Prévert, Ducroux jouant Anselme Debureau, le père désespéré de Barrault-Baptiste ; Fabien Loris, ami de Prévert depuis le groupe Octobre, qui joue Avril (il était également le premier mari de la dernière femme de Prévert, Janine) ; Jane (ou Jeanne) Marken, l'une des seconds rôles les plus réguliers de Carné, qui joue dans tous les films du réalisateur, de **Hôtel du Nord** à **La Marie du port** (seule exception, **Le Jour se lève**) ; Et le meilleur pour la fin, Arletty l'actrice préférée de Carné et de Prévert qui joua dans cinq des plus grands films du cinéaste. Prévert invente le personnage de Garance pour elle et lui offre ainsi le plus beau rôle de sa carrière comme le confie Arletty sur l'un des bonus du dvd français.



Le tournage débute au milieu de l'été 1943 à Nice, aux Studios de la Victorine dont le producteur Paulvé était copropriétaire. On imagine aisément la difficulté de tourner en pleine occupation une fresque comme celle-ci, qui nécessite une débauche d'énergie et de courage sans pareil. Margot Capelier, l'assistante de Jacques Prévert sur l'écriture, raconte : « *Ce film a été un miracle, on manquait de tout.. il y a eu un ensemble d'énergies motivées autour des Enfants du Paradis en réaction aussi contre l'ambiance de ce temps-là.* » Elle raconte le perfectionnisme enragé de Carné sur ce tournage. Les frasques du metteur en scène sont célèbres. Ayant les moyens de ses ambitions, Carné demande le maximum de ses comédiens, véritable tyran avec Maria Casares par exemple.

Marcel Herrand confie pour sa part que son plus mauvais souvenir de cinéma était « *Marcel Carné sur Les Enfants du Paradis !* » Mais les collaborateurs de Carné ne sont pas en reste. On raconte qu'il s'étonna lors d'une scène que les musiciens fassent semblant de jouer (ils sont simples figurants) et qu'il provoqua un scandale pour qu'on aille trouver de vrais musiciens pour un plan dont au final on ne verra que le chef d'orchestre ! Léon Barsacq : « *Carné est charmant mais complètement hypnotisé par son film, rien d'autre ne compte pour lui et c'est tout juste s'il ne trouve pas que les gens*

continuent à faire la guerre spécialement pour l'emmerder ! »



Bien sur il a été de bon ton de critiquer Carné pour cette ambiance de tournage, tout comme le coût d'un tel film (« *Je dépense donc je suis* » dira Henri Jeanson), mais quand on voit le résultat éblouissant à l'image, on ne peut s'empêcher de penser que Carné avait sans doute raison. La pression qu'il se mettait sur ses épaules, il devait la rejeter sur les autres, d'autant plus que Carné a toujours été complexé par sa petite taille. On ne peut pas réaliser un tel chef-d'oeuvre en temps de guerre sans demander le maximum, et plus, à tout le monde. Que l'on s'imagine : les matériaux de construction sont rares, la pellicule est rationnée, l'électricité intermittente sans compter tous les problèmes liés à un tournage qui s'étale sur plus d'un an. Celui-ci, à peine entamé, est arrêté trois mois à cause du débarquement Allié en Sicile. A ce moment-là, les autorités allemandes interdisent au producteur Paulvé d'exercer son métier (à cause d'un lointain ancêtre juif) et le film manque d'être interrompu avant que Pathé n'accepte de le reprendre. Le décor du Boulevard du Temple est gravement endommagé par une tempête, ce qui entraîne des dépenses supplémentaires (un million de francs alors que l'interruption en avait coûté dix sur un budget total de cinquante-huit millions de francs... en pleine guerre !). Le film se poursuit durant quelques semaines au printemps 1944 à Paris au Studio Pathé, rue Francoeur, puis à ceux de Joinville. Durant ces prises, le directeur de la photo Roger Hubert (qui pour Carné a fait les lumières remarquées de **Jenny, Les Visiteurs du soir** et **Thérèse Raquin**) est pris sur un autre film (de Serge de Poligny). Un autre grand directeur de la photo le remplace, Philippe Agostini, qui s'était déjà occupé de la photographie du **Jour se lève**. Il confie qu'il a du étudier attentivement le style d'Hubert car « *Raccorder posait des problèmes. Il travaillait avec peu de lumière, en prenant des risques, dans une manière plus proche de Schüfftan (Le Quai des Brumes - ndr) que la mienne... Je crois être parvenu à une bonne imitation.* » Agostini tourne notamment la scène de la loge avec Brasseur et Arletty, lorsqu'elle revient admirer Baptiste en cachette, ainsi que la scène finale de la roulotte lorsque Arletty s'éloigne. Mais malheureusement pour lui, son nom ne sera jamais au générique des **Enfants du Paradis**. Oubli qui ne l'empêchera pas d'éclairer par la suite pour Carné **Les Portes de la nuit** et **Le Pays d'où je viens**.

Le film achevé, Carné fait tout pour qu'il soit le premier à sortir à la Libération. Comme l'écrit Edward Turk : « *Le film aura été un contrepoison patriotique à la défaite militaire.* » Georges Sadoul pour sa part explique notamment que **Les Enfants du Paradis** « *représentait en 1943-1944 un acte de foi prodigieux, une cathédrale élevée à la gloire de l'art français à l'heure la plus terrible.* » Carné doit se battre avec les producteurs pour que son film soit projeté en intégralité dans deux salles en exclusivité (le Madeleine et le Colisée) au lieu d'une seule et avec un entracte (le film fait plus de trois heures). Il accepte pour cela de doubler les prix des places. Il a également l'idée pour la première fois de permettre aux spectateurs de réserver leurs places, chose si commune de nos jours. Dès sa sortie, le film est un immense succès. Il reste à l'affiche plus de cinquante-quatre semaines au Madeleine. Cependant un événement vient ternir la joie de Carné. Lors de la première au Palais de Chaillot le 09 mars 1945, Carné a la tristesse d'entendre son mentor Jacques Feyder lui lancer un laconique "oui, c'est pas mal". Ni Feyder, ni Rosay, ne parleront de leur collaboration commune dans leurs mémoires respectives. Pardonnez-moi ce long préambule mais il m'apparaît important de bien restituer dans son contexte un film tel que celui-ci et de marquer le fait qu'un tel chef-d'oeuvre n'arrive pas par hasard.

Venons-en au film proprement dit. Tout a déjà écrit sur ce film classé comme "le meilleur film français de tous les temps" par plus de six cents professionnels du cinéma en 1993 et que beaucoup, de par le monde, considèrent comme le plus grand film de tous les temps. Si je n'irais pas jusqu'à un tel extrême, il faut bien reconnaître que ce film continue de nous captiver plus de soixante ans après sa sortie. Cette histoire d'amour entre le mime Baptiste et la femme libre Arletty nous fascine par sa poésie, sa grâce, son romantisme. La manière dont les personnages secondaires, et leurs histoires parallèles, se croisent durant les trois heures de ce film hors norme, éblouissent tout comme la reconstitution de ce quartier de Paris autour de 1840. Outre que le scénario est plus complexe qu'il n'y paraît, les dialogues montrent que Jacques Prévert a été transcendé par cette histoire et par l'équipe qui l'a rendue réelle. Comment résister à l'envie de vous en citer



quelques extraits à commencer par cette déclaration de Frédéric Lemaître (Pierre Brasseur) lorsqu'il rencontre Garance (Arletty) : « *Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment comme nous d'un aussi grand amour !* » Garance qui quelques années plus tard dira à Baptiste : « *Vous m'avez aidée à vivre pendant des années, vous m'avez empêché de vieillir, de devenir bête, de m'abîmer... Je me disais : tu n'as pas le droit d'être triste, tu es tout de même heureuse puisque quelqu'un t'a aimée.* »

La relation entre Baptiste et Garance est fascinante. C'est la chronique de l'amour fou que ressent Baptiste pour Garance, lui qui est aimé par Maria Casares avec qui il finira par se marier, mais qui gardera à jamais en lui cette lueur d'un amour sans issue. C'est l'occasion de beaux échanges entre les deux. Baptiste, lorsqu'il est pour la première fois avec Garance, lui dit : « *Je tremble parce que je suis heureux et je suis heureux parce que vous êtes là tout près de moi. Je vous aime et vous Garance, m'aimez-vous ?* » ; Garance objecte qu'il parle « *comme un enfant, c'est dans les livres qu'on aime comme ça, et dans les rêves, mais pas dans la vie !* ». Un peu plus tard elle sera plus explicite : « *Je vous en prie Baptiste, ne soyez pas si grave, vous me glacez. Il ne faut pas m'en vouloir mais je ne suis pas... comme vous rêvez. Il faut me comprendre, je suis simple, tellement simple. Je suis comme je suis, j'aime plaire à qui me plaît, c'est tout. Et quand j'ai envie de dire oui je ne sais pas dire non.* » Baptiste quelques instants plus tôt lui avait fait cette confidence qui est à la

base d'une des thématiques "prévertienne" et "carnésienne" puisqu'on l'a retrouve par exemple dans **Juliette ou la Clé des songes** : « *Quand j'étais malheureux, je dormais, je rêvais mais les gens n'aiment pas qu'on rêve. Alors ils vous cognent dessus histoire de vous réveiller un peu. Heureusement j'avais le sommeil plus dur que leurs coups et je leur échappais en dormant. Oui je rêvais, j'espérais, j'attendais.* » Notons le parallèle évident avec cet autre grand film sur l'amour fou qu'est **Peter Ibbetson** d'Henry Hattaway. Dans ce film, le héros rencontre en songe son amour et il finira par préférer vivre dans ce rêve et donc renoncer à la vie, tout comme le personnage de Michel joué par Gérard Philippe dans **Juliette ou la clé des songes** réalisé par Carné en 1950. Comme l'écrit Danièle Gasiglia-Laster dans un numéro de CinémAction : « *Baptiste qui respecte Garance ne la comprend pas et ne devine pas ce*

qu'elle attend de lui. Il l'imagine conforme aux stéréotypes de la femme idéale, complique les choses, alors que la jeune femme, elle le dit elle-même, est simple. » Ainsi la première fois où il pourrait passer la nuit avec elle, il fuit. Mais Baptiste, obnubilé par cet amour d'autant plus qu'il fait tout pour le rendre inaccessible, ne se rend pas compte qu'auprès de lui se trouve Nathalie (Maria Casares) qui est l'incarnation de la jeune fille simple et pure (certains diront transparente) que l'on retrouve dans beaucoup de films de Carné. Nathalie, dont l'amour est si pur et en lequel elle place toute sa confiance, comme elle le dira lorsqu'elle aura surpris Baptiste et Garance ensemble : « *Ce n'est pas seulement parce que je suis jalouse mais j'ai tellement confiance. Oui je suis tellement certaine que Baptiste et moi nous sommes faits pour vivre ensemble tous les deux.* » C'est Nathalie qui voit la métamorphose de Baptiste lorsque celui-ci a rencontré Garance : « *Qu'est-ce que tu as Baptiste ?... Tu as quelque chose ! Tu es beau... Tu le sais bien que tu es beau puisque tu es beau mais aujourd'hui tu es plus beau que tous les autres jours.* » Elle dira aussi cette belle autre phrase : « *Mais je me moque moi que tu m'aimes bien, ce que je veux c'est que tu m'aimes.* » L'histoire retiendra que c'est Marie Déa, la Anne des **Visiteurs du soir**, qui devait jouer Nathalie mais qui avait déjà un engagement au théâtre.

C'est un fait que la plupart des critiques qui ont disserté sur ce film oublient systématiquement (ou le minimise) ce personnage de Nathalie. Maria Casares pour son premier rôle à l'écran, est bouleversante dans les quelques scènes que lui a écrites Prévert. Comme celle de la fin, où elle surprend à nouveau Baptiste avec Garance, qui se revoit pour la première fois depuis leurs mariages respectifs, et où elle apostrophe sa concurrente : « *Vous partez, on vous regrette. Le temps travaille pour vous et vous revenez, tête nouvelle embellie par le souvenir... Mais rester et vivre avec un seul être, partager avec lui la petite vie de tous les jours, c'est autre chose.* » Puis elle demande des explications à Baptiste qui ne peut lui répondre : « *Mais tu dis tout de même beaucoup de choses en te taisant et ces choses je les comprends.* » La scène se termine sur Garance fuyant, poursuivie par Baptiste, Nathalie lui hurlant dans un cri déchirant « *Et moi Baptiste, et moi ?* ». Notons que cette scène ne figurait pas dans le scénario original et, selon son biographe Yves Courrière, Prévert fut inspiré par la fin de sa liaison avec la jeune Claudie Carter. Si certains ont vu dans ce personnage l'incarnation de la femme au foyer qui emprisonne son rêveur de mari, C'est une erreur. Garance et Nathalie sont deux incarnations de l'amour romantique. L'une est idéalisée par Baptiste ; l'autre, confiante et sûre d'elle, réaliste, incomprise dans son malheur. Le fait que ce soit Garance qui soit idéalisée est ironique, car elle est au contraire le personnage le plus libéré et le plus émancipé des **Enfants du Paradis**. Garance ne porte pas de masques, elle est comme elle est. Elle ne triche pas comme Lacenaire, elle est « *la femme qui se fout de tout, qui rit quand elle a envie de rire, qui ne se laisse pas diriger par les pensées des autres* » comme Arletty l'explique à Edward Turk en 1979. Bien sûr Prévert s'est inspiré de la vie de l'actrice et de son caractère : « *Je refuse qu'on m'impose des idées. Je suis indépendante et je prends les risques de l'indépendance* » dira-t-elle lors de cette même interview. Arletty est la preuve qu'il est bien difficile d'être simplement comme on est car « *la société enferme parfois les individus dans des rôles dont ils ne veulent pas* », comme l'écrit Danièle Gasiglia-Laster. On pense alors à cet amour trouble d'Arletty avec un officier nazi qui lui vaudra une arrestation à la fin du tournage et un placement en résidence surveillée durant dix-huit mois. L'actrice raconte, dans l'un des bonus, qu'elle conserve un bon souvenir de son séjour à La Houssaye en Seine-et-Marne grâce aux livres et à la nature du lieu : « *Il y avait des couchers de soleil merveilleux.* » Elle y sera toujours lorsque le film sortira sur les écrans. Elle raconte dans la biographie que lui consacre Denis Demonpion qu'on l'avait seulement autorisée à sortir pour faire un raccord son à l'automne 1944. Et c'est au moment où cette femme admirable de quarante cinq ans est au sommet de sa gloire qu'elle est poussée dehors (par des "jaloux" dira Michel Simon dans l'un des bonus) et qu'elle ne tournera plus qu'épisodiquement.



Un autre personnage emblématique du film est Lacenaire (Marcel Herrand). Lacenaire est un dandy assassin, un personnage en perpétuelle révolte contre la société. Misanthrope, il en explique en partie des raisons lors de sa première scène : « *Quand j'étais enfant, j'étais déjà plus lucide, plus intelligent que les autres, ils ne me l'ont pas pardonné. ils voulaient que je sois comme eux.* » Lacenaire est un personnage trouble et fascinant par son recul par rapport au monde qui l'entoure. Refusant, tout comme Garance, de jouer le jeu des apparences en société, il interpelle ainsi le comte de Montray qui lui demande qui il est : « *Vous ne trouvez pas que c'est une question saugrenue que de demander aux gens qui ils sont ?... Ils vont au plus facile : nom, prénoms, qualités mais ce qu'ils sont réellement ? Au fond d'eux-mêmes, ils le taisent, ils le cachent soigneusement.* » Edward Turk mettra en évidence que Lacenaire représente pour Carné « *une idéalisation* ». A l'époque, Carné « *porte toujours un masque qui ne correspond pas à son identité réelle. Son comportement agressif et autoritaire sur le plateau est une stratégie destinée à détourner l'attention de ceux qui auraient tendance à stigmatiser ses écarts, hors studio, par rapport aux critères dominants de la masculinité.* » En effet, le vrai Lacenaire était homosexuel et il est permis d'y voir un rapport avec Vautrin, un autre homosexuel criminel que voulait mettre en scène Carné (le film est tourné en 1944 par Pierre Billon). Carné explique dans l'interview qu'il accorda à Edward Turk en 1980 que pour lui il est très clair qu'Avril, joué par Fabien Loris dans le film, est « *son ami* » mais que sous

Les Enfants du Paradis est également remarquable pour ses personnages qui entourent Garance et qui sont tous amoureux d'elle. Frédérick Lemaître (Pierre Brasseur) incarne le comédien « *romantique, rebelle par excellence* » selon Edward Turk. Ambitieux, c'est une grande gueule, un cabotin, sûr de son talent, à qui tout réussit et qui réussit tout avec humour. La scène où il joue Robert Macaire et fait tourner en bourrique les auteurs de la pièce *L'Auberge des Adrets* dont il moque la pauvreté de l'histoire, est en soi éloquent. Ce comédien, tellement amoureux de lui-même, lorsqu'il se rend compte que Garance continue à aimer Baptiste tout en étant avec lui s'exclame : « *Et si ça me plaisait à moi ? Si cela m'était utile, à moi, d'être jaloux, utile et même nécessaire... Grâce à toi je vais enfin pouvoir jouer Othello... Je cherchais le personnage mais je ne le sentais pas. C'était un étranger, maintenant c'est un ami, un frère.* » Il triomphe au théâtre dans la deuxième partie tandis que Baptiste lui triomphe aux Funambules. Il sait bien au fond que Baptiste « *joue comme un dieu* » et il l'envie. Garance dit un peu plus tôt que Baptiste « *n'a pas de métier, il ne joue pas, il invente des rêves* », et le fait est que les trois pantomimes dont on aperçoit des extraits dans le film montrent un Barrault au corps élastique et à la souplesse féline. Il n'est pas interdit d'y voir un hommage à certains acteurs du Muet, Chaplin et Keaton en premier lieu.

Vichy « on ne pouvait pas aller beaucoup plus loin ». Peut-être cela aurait-il été plus évident si Carné n'avait pas coupé au montage une scène plus explicite entre Lacenaire et Garance où celle-ci lui demande « Qu'est-ce qu'elles vous ont fait les femmes ? » et Lacenaire de se défendre : « Rien, absolument rien ! » Garance : « Et vous, qu'est-ce que vous leur avez fait, aux femmes, Pierre-François ? Pas grand chose, sans aucun doute ! », Arletty soulignant cette dernière phrase d'un « petit rire désobligeant ». A la défense de Carné, il faut réaliser ce que la morale de ce film en pleine guerre sous le gouvernement de Vichy implique. Edward Turk le remarque avec pertinence lorsqu'il écrit : « En contestant l'autorité de la famille, la persécution des déviances sexuelles et l'obligation pour une femme de dépendre d'un homme, *Les Enfants du Paradis* s'attaque aux fondements mêmes de l'ordre social de Vichy. »

Il aurait été facile pour Carné d'accentuer le lyrisme d'une telle histoire, épopée en costumes qui aurait pu se transformer en "grandiloquence hollywoodienne" à la **Autant en emporte le vent** comme le remarque Bernard Landry, premier journaliste à écrire sur Carné en 1952. Au lieu de cela, Carné persiste dans le style qu'il a fait sien en refusant tout effet de style. Sa caméra est peu mobile et « chaque mouvement d'appareil est commandé par une nécessité descriptive. » Carné confie dans une interview en 1972 à Marcel Oms qu'aux mouvements d'appareil il préfère « les mouvements du cœur ». Il refuse le pittoresque et réalise ses films avec la plus grande rigueur trouvant que « la virtuosité de la caméra, c'est bien souvent au détriment de l'histoire, et surtout des acteurs. » Ce qui induit une certaine forme de sobriété, un classicisme que certains ont pris pour de la sécheresse ou de la froideur. Mais ce classicisme ne signifie pas pour autant que Carné fait du cinéma académique. Académique au sens de tourner suivant une formule, des règles pré-établies, qui peuvent aboutir à un film bien fait mais ennuyeux, manquant d'âme à l'image des réalisations de Régis Wargnier ou Jean Delannoy par exemple. Alors que de l'âme, de l'émotion, de la poésie dans **Les Enfants du Paradis**, vous n'avez que ça ! Cela n'a pu se faire que grâce à un travail collectif aussi remarquable que quasi unique dans l'histoire du cinéma français. Prévert, Carné, Trauner, Kosma, Mayo ont œuvré ensemble, de l'élaboration du scénario au tournage. Il n'y a pas de secret, c'est la seule solution. Il est intéressant d'ailleurs de lire les commentaires élogieux concernant le film sur le site de référence IMDB où une nouvelle génération découvre ce film qui repose sur "un bon scénario, des bons acteurs, une bonne réalisation et une bonne équipe technique". Des choses souvent oubliées de nos jours où il est de bon ton depuis "la Politique des Auteurs" de dénigrer le scénario (voir un récent dossier de Télérama sur ce sujet).



Pour terminer, laissons la parole à François Truffaut qui en 1956 se chargea avec ses amis des Cahiers du Cinéma de tirer à boulets rouges sur Marcel Carné « qui n'a jamais su évaluer un scénario, n'a jamais su choisir un sujet... Pendant des années on nous a offert des films de Jacques Prévert mis en images par Marcel Carné. » Truffaut qui finira en 1984 par avouer à Carné, lors d'une rencontre à Romilly, qu'il a fait 23 films et qu'il les « donnerait tous pour avoir fait *Les Enfants du Paradis*. » Comme on le comprend.

Le Dvd

Zone 1



Image : En janvier 2002, l'éditeur américain Criterion frappe un grand coup en sortant cette magnifique édition des **Enfants du Paradis**. Edité sur deux disques correspondants aux deux époques du film, le rendu est impressionnant pour un film de cet âge même si cet éditeur (et d'autres comme Warner zone 1) nous ont habitué à ce type de rendu, voire même encore mieux pour des œuvres classiques. Ici la patine argentée du film de Carné est resplendissante, de même que les contrastes et la luminosité nous offrent une belle échelle de gris. La restauration a donc été presque miraculeuse. Bien sûr, tout n'est pas parfait, et quelques scories subsistent. Et si la définition est très appréciable, on pourra noter quelques rares variations dans les parties sombres de l'image. Mais tout cela n'entache en rien le plaisir de la vision. Enfin, et contrairement à la nouvelle édition Pathé testée ici (très belle également), aucun lissage numérique n'a atténué le grain argentique original.

Son : Criterion nous offre une piste mono nettoyée au mixage particulièrement réussi et qui présente d'une belle dynamique. Les voix, les ambiances et la musique sont joliment intégrées sans jamais que l'une des pistes n'entrave l'écoute de l'autre. La bande-son est claire et plutôt propre. Bien entendu, un peu de bruit de fond et de souffle se fait entendre. Mais absolument rien de rédhibitoire. La restauration du son est donc aussi impressionnante que celle de l'image.

Criterion
101 mn + 90 mn
Zone 1
2 DVD 9
Chapitrage fixe et muet

Format cinéma : 1.37 : 1
Format vidéo : 4/3
Langues : Français Mono 1.0
Sous titres : Anglais



Zone 2

Image : Depuis 2002, l'édition Criterion était celle de référence. On oubliera aisément celle de René Château en 2003 qui faisait le service minimum. Aussi la surprise est de taille quand on regarde ce beau master entièrement restauré. La compression est quasi parfaite pour un film qui a 61 ans. Peu de poussières à l'écran, très beau contraste, il n'y a pas à dire Pathé a fait l'effort que demandait un tel chef-d'oeuvre.

Son : Restauration également en ce qui concerne la piste son qui bénéficie du même soin apporté à l'image. Notons que Pathé nous propose une version supplémentaire en Dolby Digital 5.1 un peu inutile pour un film de ce type. Privilégier les ambiances par rapport au dialogue n'était pas une très bonne idée d'autant plus que la qualité de la piste DD 2.0 est de très haute qualité surtout par rapport à un film d'un tel âge.



Edition Criterion



Edition Pathé

FPE (Pathé Classique)

97 mn + 85 mn

Zone 2

2 DVD 9

Chapitrage fixe et sonore

Format cinéma : 1.37 : 1

Format vidéo : 4/3

Langues : Français DD 5.1 et 2.0

Sous titres : Français pour sourds et malentendants



Bonus

Zone 1

DVD 1

Aucun des bonus n'est accompagné de sous-titres. Non anglophones s'abstenir.

**Terry Gilliam Introduction - 5'09"**

En cinq petites minutes, le fantasque et bouillonnant réalisateur de **Brazil** et des **Aventures du Baron de Munchausen** nous fait part de sa passion pour le film de Carné qui fut l'une de ses sources d'inspiration. Insistant sur la création de ce monde imaginaire créé à partir d'éléments réels, qui fait des **Enfants du Paradis** un rêve projeté sur grand écran, Gilliam le nostalgique évoque un film d'un temps révolu qui rend également un hommage au théâtre dont il est grand amateur. Suite à la présentation succincte des personnages principaux, le cinéaste américain nous parle de la lumière du film et de son aspect argenté et lunaire qui lui donne cette dimension onirique (tout en faisant une distinction formelle entre les deux époques, la première étant plus vivante que la seconde plus statique). Il termine par une comparaison entre films de studios européens et américains dont la pertinence prêterait à débat. Mais l'important reste le plaisir

et l'émotion que nous fait Gilliam pour cette oeuvre hors norme. On aurait aimé le voir discourir plus longtemps sur l'un de ses films de chevet.

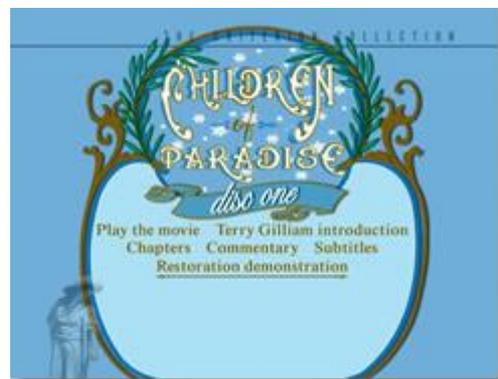
Chapitrage : fixe et muet divisé en 24 segments (8 chapitres disposés sur 3 pages).

Commentaire audio de l'universitaire Brian Stonehill

Enregistré en 1991 pour cette édition, ce commentaire axe principalement son point de vue sur les conditions de l'élaboration du film et l'historique de ses principaux auteurs. Sont abordés aussi les personnages réels qui ont donné naissance au film. La somme d'information fournie est considérable et même si *Les Enfants du Paradis* a été étudié en long, en large et en travers au fil des décennies, ce document se révèle néanmoins très instructif. Stonehill parvient à ne quasiment jamais perdre le fil de la projection tout en livrant ses informations et en se prêtant à maintes digressions sur l'histoire du cinéma en général, de même que le théâtre. Les thèmes du film sont également abordés et le commentateur se livre de temps en temps à une analyse filmique. Son élocution est exemplaire.

Restauration démonstration - 3'57"

Ce module nous fait prendre en compte le formidable travail entrepris par Criterion en 1991 à partir du master particulièrement abîmé qui figurait sur son laserdisc. Plusieurs niveaux de restauration ont dû être nécessaires pour rendre sa superbe au film. Un travail de fourmi (image par image) a été accompli. La plupart des taches et autres rayures ont pu être éliminées pour un résultat quasi parfait (il reste quelques scories et jump cuts dus à l'ancienneté du film). La restauration du son n'est pas en reste et la piste sonore renaît littéralement. Les comparaisons image et son proposées dans ce court document sont éloquentes.



DVD 2

Chapitrage : fixe et muet divisé en 22 segments répartis sur 3 pages + un mire de couleurs pour la calibration du diffuseur.

Commentaire audio de l'universitaire Charles Affron

Enregistré en 2000 pour cette édition, ce commentaire s'oriente vers une analyse plus poussée du film et de ses thématiques. Bien qu'il aborde également l'historique du film, il ne se révèle quasiment jamais redondant avec celui figurant dans le premier disque. Affron traite aussi de la

réception des **Enfants du Paradis** par les critiques et le public, de même que sa descendance et ses influences avec les années. Cette étude mérite d'être entendue, car sa richesse d'analyse est patente, même si elle comporte parfois trop de redondances avec les images ; c'est le risque d'un tel exercice sur la longueur. On reconnaît le ton typique d'un universitaire, ce qui pourra en rebuter certains, mais l'avantage est que le texte lu est précis et l'élocution du commentateur exemplaire.

Film treatment

Il s'agit d'un développement du scénario en 15 pages (soit un traitement) écrit par Jacques Prévert et daté de 1944. Evidemment traduit en anglais, il fait figure de curiosité et il est évident que sa lecture dans la langue originale du poète dramaturge aurait été préférable pour les cinéphiles français.

Galleries photos

On trouve environ 70 photos de tournage en noir et blanc, certaines bénéficiant d'un texte de présentation. Elles sont d'excellente qualité. C'est un plaisir que de visiter l'envers du décor, d'autant que certains clichés sont très rares.

Production Designs

Il s'agit des dessins de production effectués par Alexandre Trauner et Léon Barsacq. Ils sont consultables séparément. Il y a 9 dessins signés Barsacq et 10 signés Trauner (superbes, et la plupart en couleur) sont extraits de l'exposition *Alexandre Trauner : 50 ans de cinéma*.

Filmographies de Marcel Carné et Jacques Prévert

Bande-annonce américaine - 3'21"

En assez mauvaise état, mais elle reste une curiosité car dans cette présentation, **Les Enfants du Paradis** paraît dans avoir été tourné à Hollywood !



Enfin, cette édition propose un **Livret de 26 pages**, dans lequel on trouvera : la liste des chapitres des 2 DVD, une présentation du film et des ses principaux protagonistes par l'historien du cinéma Peter Cowie, et un long extrait d'une interview de Marcel Carné effectuée en 1990 pour le laserdisc Criterion par Brian Stonehill.

Technique et bonus Zone 1 par Ronny Chester

Zone 2



DVD 1

Présentation du film par Carole Aurouet - 31'51

Carole Aurouet est l'une des grandes spécialistes de l'œuvre de Jacques Prévert. Elle a publié divers ouvrages, dont le spécial Prévert dans la revue CinémAction et une étude sur les scénarios de Prévert : *Les Scénarios Détournés de Jacques Prévert* (Dreamland). Elle est docteur en littérature et civilisation française à la Sorbonne. Elle fait plus qu'une présentation, nous racontant la genèse et l'histoire du film vu à travers le regard de Prévert (elle parle peu de Carné), nous expliquant comment il travaillait « *en construisant rigoureusement ses brouillons scénaristiques* » basé sur deux grandes feuilles de papier bristol sur lesquelles il dessinait les personnages avec des indications les concernant. On aperçoit ces magnifiques brouillons à l'image, déjà reproduits dans le scénario original de Jacques Prévert publié par les Éditions Monza en 2000. Filmé dans son bureau en plan fixe, cette demi-heure passée en la compagnie de Carole Aurouet se regarde avec un vif

intérêt. Notons juste une grosse erreur dans sa première phrase en indiquant que Carné est né en 1909, alors qu'il s'agit de 1906 (on ne le répètera jamais assez) ce qui pour l'année du centenaire ne fait pas très sérieux, surtout que Pathé ressort justement ce dvd pour cette occasion !



Jacques Prévert & Arletty (documentaire) - 13'09

Issu d'un documentaire sur Arletty tourné par Claude-Jean Philippe en 1974, ces treize minutes sont pour l'amateur d'Arletty et de Prévert véritablement bouleversantes. Prévert parle d'Arletty avec grande émotion, évoquant notamment sa voix, « *On ne fait pas assez attention aux voix de gens.* » Il a ces belles phrases : « *Elle a l'érotisme chaste.* », « *Elle est pareille dedans, pareille dehors.* » On sent qu'Arletty a beaucoup compté pour Prévert. A un moment le journaliste lui pose cette question stupide : « *Arletty est-elle un personnage plutôt transparent ou mystérieux ?* » et Prévert, interloqué par cette question, de remettre à sa place le présomptueux en répondant « *qu'il n'y a rien de plus mystérieux que quelqu'un de transparent !* » Il faut voir comment Prévert parle d'Arletty avec cet air de chien battu, quasiment la larme à l'œil. Peu avant, Arletty avait lu le beau poème irrévérencieux de Prévert, *Quartier Libre*, entre le commandant et l'oiseau. Arletty apparaît dans ce reportage embellie par l'âge avec cette voix magique, ce regard de femme libre, confiant que « *chacun a une petite cachette qui ne se révèle pas.* »

Marcel Carné : le retour - 8'25

Filmé durant le tournage de son dernier film **La Merveilleuse visite**, Marcel Carné évoque une fois de plus ses débuts avec Jacques Feyder. On aperçoit le comédien Roland Lesaffre et Jean Gabin dans une séquence d'archives qui rappelle que lorsque **Le Jour se lève** est sorti, « *il a fait un bide noir* ». Séquence un peu courte.

Ciné Parade : Alexandre Trauner - 1'43

Court extrait d'interview en 1982 dans lequel Trauner évoque avec émotion ses années de clandestinité durant la guerre. Il a pu continuer à travailler grâce à des « *amis gentils* » comme Léon Barsacq, Georges Wakhévitch, Max Douy et déclare : « *J'ai survécu et nous avons travaillé sur des films que nous avons beaucoup aimés comme **Les Enfants du Paradis*** ». Puis il évoque Prévert qui, dans les années trente lors d'un tournage dans les Baux de Provence, lui avait déjà parlé avec fascination des « *courts d'amours, du bon roi René* ». Nous supposons qu'il parlait

de l'époque des Troubadours et de l'Amour courtois. Nous n'en saurons pas plus car l'interview est coupée.



Interview : Alexandre Trauner - 4'31

Dans ce nouvel extrait, Alexandre Trauner évoque sa carrière et Arletty « *un être qu'il aime beaucoup* », pour qui il éprouve une grande tendresse. Il nous raconte qu'à l'époque on se demandait s'il fallait peindre les décors en noir et blanc. Trauner pense que c'est faux car « *une tache de couleur vous fait imaginer une chose qu'une tache en noir et blanc ne fait pas* » tandis qu'à l'image apparaît les dessins des décors d'**Hôtel du nord** et du **Jour se lève**. Il finit par donner sa définition du décor de film qui se trouve « *entre l'architecture, la sculpture, la peinture, la photographie.* » Le moment le plus fort de l'interview (qui n'est pas daté) se situe quand le journaliste lui demande si « *la création fait qu'on ne vieillit pas ?* » Il y a alors un long silence avant que Trauner n'ajoute « *qu'on ne sait pas... Enfin, ça c'est une autre paire de manches.* » L'air de dire « *vous êtes bien gentils mais vous n'allez pas me la faire, ça serait bien sympa mais malheureusement je sais que ce n'est pas le cas* ».

Galerie des décors : planches dessins de Alexandre Trauner - 1'24

Pathé clôt cette belle série de bonus par une galerie photographique des dessins de Trauner pour **Les Enfants du Paradis**.

DVD2



Tête d'affiche : Lady Arletty - 13'27

Pathé poursuit sur sa lancée avec cette belle interview d'Arletty en 1969. Elle parle de son enfance à Courbevoie, de son père mort écrasé par un tramway. Michel Simon explique que c'est peut-être « *ce qui lui donne un côté fière, sauvage, indépendant* », qu'il se sent proche d'elle car elle a connu l'usine et « *s'est faite toute seule* », tout comme lui. Interviewé par France Roche, Arletty ajoute que s'il lui avait fallu « *tirer les sonnettes* » elle serait restée « *dans son plumard, c'est un peu venu à moi en fait* » car « *même des types qui ont besoin de vivre ne tirent pas les sonnettes, question de caractères* ». C'est sur que ça doit être difficile à comprendre pour certains ! Elle parle ensuite de ses débuts, lorsqu'elle s'amusait à jouer dans les revues,

contrairement au théâtre qu'elle n'aimait pas du tout. Elle n'était l'élève de personne et n'imitait personne. C'est un fait qu'Arletty a créé un personnage qui n'existait pas au cinéma et encore moins dans le cinéma hollywoodien de l'époque. Henri Jeanson dit fort justement que « *c'est un personnage qui a beaucoup de dignité, de classe, d'élégance, qui n'a aucune vulgarité, qui a une présence extraordinaire et qui dégage une sorte de poésie involontaire par tout ce qu'elle dégage* ». Arletty apparaît ainsi dans ce documentaire comme une grande dame malicieuse lorsqu'elle dit : « *Le culot m'amuse mais le manque de tact ça me choque* ». C'est Michel Simon qui termine cet extrait en déclarant qu'Arletty était quelqu'un de très pudique, « *une vertu assez rare dans nos métiers* », et qu'il y avait « *autant de fantaisie dans sa vie privée que dans sa vie professionnelle* », et d'ajouter : « *c'est un éloge que je lui adresse* ».



Monsieur Cinéma : Interview de Jean-Louis Barrault - 7'03 (Tchernia)

Interviewé par Pierre Tchernia en 1976, Jean-Louis Barrault parle du trentième anniversaire de la compagnie de théâtre qu'il a créée avec Madeleine Renaud. C'est l'occasion pour lui d'évoquer les divers endroits où ils ont élu domicile. « *Comme on dit, nous avons roulé notre bosse.* » Tchernia le fait parler des personnages historiques qu'il a interprétés au cinéma, comme Berlioz dans le film de Christian-Jaque ou Louis XI dans **Le Miracle des loups** d'André Hunebelle. Bien sûr, il parle de son personnage de Baptiste Debureau. Lors de ses recherches, il avait été frappé par « *le contraste entre un acteur parlant et bavard comme Frédéric Lemaître et un acteur silencieux comme Debureau* », faisant un parallèle avec le premier film parlant de Chaplin.

Une légende, une vie : Pierre Brasseur - 10'13

Pour évoquer Pierre Brasseur son père, Claude Brasseur raconte quelques anecdotes, comment il le faisait répéter etc... Pierre Brasseur « *avait horreur de parler de choses graves, profondes, de son métier* » ; il avait ainsi « *une sainte horreur d'une certaine catégorie d'acteurs qu'il appelait les fanas de l'art drama par exemple* ». On réalise que le personnage de Frédéric Lemaître a été en

partie basé sur son caractère par Jacques Prévert. Claude Brasseur nous apprend qu'il travaillait beaucoup ses rôles sans toutefois le crier sur les toits, par pudeur. Au final un portrait assez émouvant dans lequel apparaît Pierre Brasseur dans un court extrait où celui-ci parle du problème de savoir quoi faire de ses mains en répétant, et du fait de se retrouver avec « *trois mains* », vous comprendrez en regardant ce bonus. En revanche, l'extrait de l'interview est coupé en pleine phrase (avec un léger fading) alors que Claude Brasseur raconte que son père lui lisait le rôle de Sganarelle du Don Juan de Molière.

Tournage des Enfants du Paradis - 5'09

Remercions Pathé, une fois de plus, pour avoir extrait de leurs archives ces rushes du tournage des **Enfants du Paradis**. Ces cinq minutes sont une aubaine pour tous les amoureux de ce film. L'extrait choisi est la scène entre Garance et le Comte de Montray lorsque celui-ci la rencontre dans sa loge et lui offre un énorme bouquet de fleurs : « *Tout ce qui m'appartient, je le dépose à vos pieds.* » Cette scène est filmée sous plusieurs angles et l'on regrette de ne pas en voir plus. Combien y a-t-il de rushes qui subsistent ? Les verra-t-on un jour ?

Galerie photos - 23'06

L'inévitable galerie de photos est un passage obligé pour tout bonus qui se respectent. Après une première série de photographies de tournage en noir et blanc au rendu impeccable intervient la surprise de cette série avec toute une série de photographies en couleur ! Certes, il n'est pas précisé s'il s'agit de photos colorisées à l'époque ou si elles ont véritablement été prises en couleur mais permettons-nous d'en douter par la manière dont le rose aux joues semble trop souligné. Quoi qu'il en soit, cette série met en avant la richesse des costumes avec ce côté Technicolor un rien désuet qui n'est pas désagréable. Ces photos sont l'oeuvre de l'un des pionniers de la photographie de cinéma Roger Forster qui eu pour élève le célèbre Raymond Voinquel qui travailla beaucoup pour Carné.



Galerie des costumes : planches dessins de Mayo - 1'17

Cette longue série de bonus, tous plus intéressants les uns que les autres, finit par les très beaux dessins de Mayo pour les costumes du film. Mayo avait été conseillé à Carné par Prévert qui l'avait rencontré durant la guerre par des amis communs du groupe Octobre. Peintre de vocation, il s'était reconverti dans les décors et costumes pour le théâtre et le cinéma.

Filmographies

Les filmographies concernent Marcel Carné, Jacques Prévert, Arletty, Jean-Louis Barrault et Pierre Brasseur.



En savoir plus

Ma Vie à Belles Dents
Marcel Carné, L'Archipel (1996)

Marcel Carné et l'âge d'or du cinéma français 1929-1945
Edward Turk, L'Harmattan (2002)

En savoir plus (bis)

Les Enfants du Paradis, le scénario original de Jacques Prévert
Editions de Monza (1999)

Marcel Carné parle
Les Cahiers de la Cinémathèque (1972)

www.marcel-carne.com
le site hommage à Marcel Carné

[La fiche Imdb du film](#)

Les autres films de **Marcel Carné**
chroniqués par Classik
[Drôle de drame](#)

<p>Marcel Carné Bernard G-Landry, Ed.Jacques Vautrain (1952)</p> <p>Les Enfants du Paradis L'Avant-Scène Cinéma (juillet 1967)</p>	<p>Jacques Prévert Gallimard (2000), Yves Courrière</p> <p>Jacques Prévert qui êtes aux cieux Carole Aurouet, CinémAction (2001)</p> <p>Arletty Denis Demonpion, Flammarion (1996),</p>	<p><u>Hôtel du nord</u> <u>Jour se lève (Le)</u> <u>Quai des brumes (Le)</u></p>
<p>Réagir à cette chronique sur notre forum de discussion</p>		

Une chronique de **Philippe Morisson**

© Dvdclassik.com - Novembre 2006 - laredaction@dvdclassik.com

